



Corela

Cognition, représentation, langage

11-2 | 2013

Vol. 11, n° 2

Quelques précisions sur l'anaphore notionnelle

Elisabet Johansson-Manoury



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/2986>

DOI : 10.4000/corela.2986

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Elisabet Johansson-Manoury, « Quelques précisions sur l'anaphore notionnelle », *Corela* [En ligne], 11-2 | 2013, mis en ligne le 25 novembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2986> ; DOI : 10.4000/corela.2986

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Quelques précisions sur l'anaphore notionnelle

Elisabet Johansson-Manoury

1. Introduction

- 1 La présente étude¹ se situe dans un cadre énonciatif. Plus précisément, nous empruntons, entre autres, les termes de notion et d'altérité² à la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli.
- 2 *SO* effectue une anaphore à un niveau notionnel³, c'est-à-dire purement qualitatif⁴. Dans la thèse nous avons démontré que l'antécédent de *SO* constitue une première mention de la notion et lors de l'anaphorisation s'effectuant à un niveau notionnel il y a déconstruction de la notion véhiculée par l'antécédent. Cette déconstruction permet la reconstruction de la notion par rapport à un point de vue subjectif. L'intervention subjective sur le contenu notionnel anaphorisé permet à la source subjective de re-situer (en p) la notion posée dans l'antécédent sans pour autant en faire une occurrence référentielle de la notion.
- 3 De ce fait, il y a deux façons d'appréhender l'anaphore à partir de la notion antécédente : soit il y a présence de l'altérité au niveau de ce qui est anaphorisé soit, au contraire, il y a absence de l'altérité au niveau de ce qui est anaphorisé. Autrement dit, ce n'est pas la nature de l'antécédent qui est primordiale mais la façon dont *SO* anaphorise cet antécédent : c'est *SO* qui construit l'altérité en accord avec le contexte et en accord avec un point de vue subjectif. Nous postulons que le travail effectué sur la notion est étroitement lié à la position du marqueur *SO* et de ce fait à la façon dont *SO* qualifie l'élément sur lequel il porte.

2. Les verbes de type : consider, describe, find, make

- 4 A part le fait que ces quatre verbes peuvent tous se construire avec *SO*, rien ne semble les regrouper, du moins sur le plan sémantique. En effet, seuls les verbes *consider* et *find* ont,

comme nous le verrons, un trait en commun. Par contre, sur le plan syntaxique ils ont tous la possibilité d'entrer dans une structure transitive complexe selon la terminologie utilisée par Quirk *et al.* Deux exemples d'illustration:

(1) « ' (...) College was dull, we covered the basics and then did a bit of everything – I hated portraiture, architectural and food shots – all the commercially viable stuff – but when I saw his work it struck a chord. Mind you, I wouldn't risk my life for a shot in the way he did. I'm an awful coward.' Aiming to visit Sudan and Ethiopia next year to continue her work, I doubt whether many people would consider her so! » (BNC FT7 732)

(2) « At least, Peter had found them disastrous, and he would find them so again if Anna chose to try and charm Colonel Richardson out of his opinion of working clergy wives. » (BNC CMJ 107)

- 5 SO anaphorise, dans le premier exemple, un syntagme nominal, *an awful coward*, et, dans le deuxième exemple, un syntagme adjectival, *disastrous*. On notera que l'antécédent de SO qualifie un syntagme nominal qui renvoie au même référent que celui qui est ensuite qualifié par SO, par exemple *them* en (2). L'élément qualifié par l'antécédent de SO se trouve soit en position de sujet, exemple (1), soit en position d'objet, exemple (2). Par contre, lorsque ce même référent est ensuite qualifié par SO il se trouve toujours en position d'objet. De ce fait SO est attribut de l'objet.
- 6 D'une manière générale, dans une structure transitive complexe, SO ne décrit pas la manière de réaliser le procès, comme c'est le cas lorsqu'il est incident à un verbe dynamique, mais il décrit la manière d'être d'un constituant (pro-)nominal, comme c'est le cas lorsqu'il est incident à un verbe statif.
- 7 On peut citer, à titre de comparaison, l'exemple suivant où les adverbes portent sur le verbe. Dans ce cas le verbe n'a pas le même sens que dans l'exemple précédent :
- (3) « Put things in a place where you can find them quickly and easily. » (CCELD)
- 8 Il convient de préciser que la relation entre SO et l'élément qu'il qualifie peut être explicitée de la façon suivante :
- « IN COMPLEX-TRANSITIVE complementation, the two elements following the complex-transitive verb have a subject-predicate relationship:
She considered her mother a sensible woman. [1]
She considered her mother to be a sensible woman. [2]
The relationship between the elements her mother and a sensible woman in [1] and [2] is equivalent to the same elements in the subordinate finite clause in [3]:
She considered that her mother was a sensible woman. [3] »
 (S. Greenbaum et R. Quirk, (1990 : 349)
- 9 Autrement dit, SO entre implicitement dans ce que l'on appelle une proposition réduite. Les analyses qui vont suivre se limiteront, d'une part, à l'étude des verbes concernés et à leur particularité et, d'autre part, à l'étude de la particularité de SO antéposé.

2.1. Le verbe *make*

- 10 Soit l'exemple suivant :
- (4) « We expect him to be noble, and to make us so – yet he knows, and tries to tell us, how very humble man must be. » (Brown Corpus B03 41)
- 11 SO anaphorise le syntagme adjectival *noble*, c'est-à-dire la propriété attribuée à *him* dans la relation représentée par *him to be noble*, et qualifie le syntagme nominal *us*. Le contexte

implique que si c'est la valeur *noble* qui est visée (cf. *to*) une valeur complémentaire, *humble*, n'est pas pour autant complètement exclue.

- 12 Selon S. Greenbaum et R. Quirk (1990 : 349-350), l'attribut de l'objet après un verbe comme *make* est de type « *resulting* ». Le verbe *make* partage ainsi ce trait avec la semi-copule *become* où l'attribut du sujet est aussi qualifié de « *resulting* » (cf. par exemple *op. cit.*, p. 210). En fait, *become* et *make* indiquent tous les deux un changement d'état. Plus précisément, ils marquent la même opération de passage d'un état₁ à un état₂. La différence est qu'avec *make*, on instancie l'agent causateur de cette transition. Ceci est souligné par les définitions suivantes tirées de *CCELD* :

→ « If something⁵ **makes** you a particular thing, (...), it causes you to be or become that thing. »

et

→ « If something **makes** you late, happy, angry, etc, it causes you to have or acquire the quality or feeling mentioned. »

Pour illustrer ce point on citera l'exemple suivant :

(5) « But it is equally harmful to swing to the opposite extreme: to claim that the enterprise of becoming literate is hard only because teachers make it so, (...). » (BNC EF8 1250)

- 13 Dans cet exemple on comprend que s'il n'y avait pas l'agent causateur *teachers* la relation < the enterprise of becoming literate / be hard > ne serait pas validée, ou pour être plus précis, *teachers* est à l'origine de cette validation.

- 14 Lors du passage d'un état₁ à un état₂ l'altérité est présente d'une façon plus ou moins explicite :

(6) « Top MTM man RICHARD Lines' fall from grace is almost complete. Only one more thing remains to make it so: David Fyfe taking over Lines' former position of managing director at the troubled chemicals company MTM. » (BNC K51 1234)

(7) « Sister Dew was a tedious little woman but she must be listened to because of all his parishioners she was the one most likely to take offence. She was a retired hospital nurse and Mark had often wondered why her noble profession, so intimately connected with the great events of life, should have made her so petty-minded. Perhaps it was their very greatness that made her so – one couldn't be noble all the time. » (BNC HA4 80)

- 15 Dans le premier exemple, le point de départ est *p*, /not complete/, marqué explicitement par *almost* dans la phrase antécédente et le point d'arrivée, ou plus précisément la valeur envisagée, est *p*, /complete/. Dans le deuxième exemple, il y a opposition entre *petty-minded* et *noble*.

- 16 D'une manière générale, une structure transitive complexe comporte, pour reprendre les notations schématiques proposées par P. Larreya et C. Rivière (1991 : 231), la suite GN1 V GN2 GN3 ou GN1 V GN2 Adj. Or, lorsque *SO* correspond à la place marquée GN3 ou Adj, le GN2 est toujours un pronom. Lorsque *SO* n'est pas présent, le GN2 représente indifféremment un syntagme nominal ou un syntagme pronominal. Ainsi, la structure transitive complexe contenant *SO* implique à la fois que l'attribut de l'objet et l'objet sont de l'information connue⁶. Il en résulte que la phrase est orientée vers le sujet. Or, il arrive aussi que le sujet de la phrase soit un pronom. Dans ce cas la structure transitive complexe avec *SO* apparaît dans un contexte de type explicatif, comme dans l'exemple (8) ci-dessous, ou de type justificatif, comme dans l'exemple (9) :

(8) « The connection of past events to present experience of conflict is really crucial. Ask yourself again if there are any contact points between the hurts or

wrongs of the past and your present difficulties. In Peter's case, the whole sad business with Julian had made him jumpy to say the least. Peter is now an extremely suspicious person. He has made himself so by resolving never to make the same mistake twice. » (BNC CGE 586)

(9) « Sunray Hotel In a town with over 200,000 holiday beds, this small unprepossessing semi-detached house lying in a quiet residential area has a reputation for being special – in fact for being one of the best small hotels in the resort. What makes it so is the extraordinary care and attention given to every guest by its owner, Jean Dodgson. No one escapes from her warm welcome. The nine bedrooms have en suite facilities and colour TV. There is a comfortable lounge. Jean provides a very good five-course evening meal and will cater for special diets on request. » (BNC CJK 1411)

- 17 Autrement dit, la validation de la relation concernée ne va pas de soi et de ce fait il faut l'explicitier, la justifier.
- 18 Il convient de remarquer que dans le dernier exemple il y a à première vue deux antécédents possibles, le premier est le syntagme adjectival *special* et le deuxième est le syntagme nominal *one of the best small hotels*. Or, *one of the best small hotels* ne fait que spécifier, expliciter *special*. Ces deux expressions sont donc liées par une forme d'identification, ce qui implique que *SO* les anaphorise conjointement.
- 19 En résumé, la différence majeure entre *SO* en position d'attribut du sujet, et *SO* en position d'attribut de l'objet, comme avec le verbe *make*, est qu'ici on instancie l'argument, l'agent causateur, qui est à l'origine de l'état, signifié par ce qui est anaphorisé par *SO*, attribué à l'objet. L'importance donnée au sujet de la construction transitive complexe avec *SO* est particulièrement évidente avec les verbes de type *find* et *consider*.

2.2. Les verbes *find* et *consider*

- 20 Les définitions suivantes proposées par le *CCELD* montrent que les verbes *find* et *consider* entrent en relation synonymique :

find → « If you say that you **find** that something has a particular quality, you are expressing your opinion about it. »

et

consider → « If you **consider** a person or thing to be something, you have the opinion that this is what they are. »

Soit les exemples suivants:

(10) « Well I had to, I had to wait for about eight months or was it s six months to get one of my lights fixed but for er other things they were quite quick actually. Is that by using the Housing Office on the flat? Yeah. Are they very helpful there? Mm. Yes. I found them so. » (BNC GYM 354)

(11) « 'I'm Molly Pargeter,' was all she could think of to say. 'I've seen you with your dog. He's very beautiful.' Being English, she thought that a sure way of bestowing pleasure on strangers was to compliment them on their dogs. 'You find him so? To me it is a most hideous brute. Our walks together are painfully boring. Anyway, he is not mine, this Manrico.' She pronounced the dog's name with special contempt. 'He was dumped on me by your friend when he vanished, promising, of course, to be back in a day or two.' 'My friend?' 'Your landlord. (...)'« (BNC FB9 1592)

(12) « She had given in because she found him irresistible and, looking at his strong brown back in the first grey light of dawn, she still found him so. » (BNC CEY 2522)

(13) « The most attractive man in all Ireland, the girl in the shop had said, and perhaps he was. Certainly she found him so, despite what he so obviously thought of her, (...). » (BNC HGY 1249)

- (14) « Le Vay was a fool – even other mystics considered him so – who was simply out to make a buck and live hedonistically. Much of his “satanism” was in fact stolen from the fiction of authors like H.P. Lovecraft. » (Source *Internet*, la page web a expiré)
- 21 Dans l'exemple (10), la phrase antécédente est une interrogative *Are they very helpful there?* La réponse par *Yes* valide la relation < they / be very helpful there > mais n'implique pas explicitement l'opinion subjective du sujet *I* alors que la suite de la réponse *I found them so* le fait. De plus *I found them so* vient en quelque sorte restreindre la réponse par *Yes* en précisant que c'est (au moins) l'opinion de *I*.
- 22 Dans l'exemple (11) on oppose *you* à *to me* à propos de la propriété attribuée au chien, le premier le qualifie de *very beautiful* alors que le deuxième le qualifie de *a most hideous brute*.
- 23 Dans l'exemple (12) il n'y a pas d'opposition entre deux opinions car on a le même sujet, *she*, dans la phrase antécédente et dans la phrase avec *SO*. De plus, il n'y a pas de changement ou, plus précisément, il y a absence de changement, marquée par *still*. Néanmoins, l'altérité est implicitement présente. Ceci pourrait être glosé par : elle aurait pu le trouver autrement, mais ce n'est pas le cas. Autrement dit, l'altérité est en quelque sorte prise en compte pour être éliminée. Le rôle de *still* est de marquer qu'on a affaire à la même validation pour le deuxième repère temporel que pour le premier. Cette mise en contraste et la nécessité de réaffirmer cette validation pour le deuxième repère temporel soulignent la possibilité d'une altérité entre ces deux moments.
- 24 Dans l'exemple (13), il y a opposition entre l'énonciateur-narrateur qui dit, à propos de la propriété *The most attractive man ...* attribuée à *he/him, perhaps, he was* et l'opinion du sujet *she* dans *Certainly she found him so*. Dans ce dernier exemple, l'antécédent de *SO*, *The most attractive man ...* entre dans une structure elliptique : (He was) the most attractive man ... Il convient de souligner que ce qui est anaphorisé par *SO* est une propriété d'origine subjective. De plus, il s'agit seulement de qualifier l'objet *him* par ce qui est anaphorisé par *SO* et non de l'identifier⁷.
- 25 Dans le contexte juste après *SO*, *despite* introduit une valeur complémentaire dans la mesure où l'on s'attendait à ce qu'elle ne le qualifie pas en termes flatteurs.
- 26 Pour terminer, dans l'exemple (1), '*...I'm an awful coward.*', le fait même de dire *I doubt whether many people would consider her so* implique que la caractéristique attribuée à l'objet n'est pas prise en charge par tout le monde. Il s'ensuit que, encore une fois, une valeur complémentaire est implicitement envisageable. C'est ce que l'on pourrait paraphraser par : « si certaines personnes ne valident pas cette valeur c'est peut-être parce qu'elles en valident une autre ».
- 27 Par contre, l'exemple (14) implique que la propriété attribuée à l'objet ne vaut pas seulement pour l'énonciateur mais qu'elle vaut également pour *other mystics*. Autrement dit, l'opinion de *other mystics* concorde avec le jugement subjectif exprimé par l'énonciateur dans la phrase antécédente <Le Vay / be a fool>. Il convient de remarquer que l'adverbe *even* souligne que la relation est validée pour le sujet contre toute attente. De ce fait, on retrouve le jeu sur une valeur complémentaire :
- ce qui aurait dû être le cas : <other mystics / not consider him a fool>
 → ce qui est le cas : <other mystics / consider him a fool>

- 28 A titre de comparaison, on peut noter l'impossibilité d'avoir : « *Le Vay was a doctor – even other mystics considered him so – ... » où le syntagme nominal « a doctor » n'exprime pas une opinion de l'énonciateur.
- 29 En résumé, avec les verbes de type *find* et *consider*, ce n'est pas l'énonciateur qui est à l'origine de la qualification de l'objet ; l'énoncé implique que c'est le sujet de la phrase qui qualifie l'objet de la propriété anaphorisée par *SO*. D'ailleurs, avec ces verbes, contrairement au verbe *make*, le sujet est toujours de type animé-humain. Ces verbes impliquent ce que l'on pourrait nommer une orientation vers le sujet car c'est plus celui qui est à l'origine de l'opinion que l'opinion elle-même qui a de l'importance. De plus, une valeur complémentaire apparaît le plus souvent en opposant différents points de vue.

2.3. La négation

- 30 L'orientation vers le sujet de la phrase contenant *SO* se confirme lorsqu'on a une négation :

(15) « He had told Mr Rory Knight Bruce of the Evening Standard Londoner's Diary that 'whereas people in Cabinet have told me you are fair, I have not found you so. (...) » (BNC HNK 845)

(16) « 'She sat down in her usual corner. She needed distance between them as she fought to smother a treacherous joy that he should think her beautiful. She had never considered herself so. Yet his manner made it clear that he was simply stating a fact, not flattering with a compliment. » (BNC H7W 3327)

- 31 En effet, *SO* n'est pas directement sous la portée de la négation et de ce fait la négation implique plutôt une orientation vers le sujet de la phrase. Dans les deux exemples, il y a opposition entre le sujet de la phrase antécédente et le sujet de la phrase contenant *SO*. Par exemple, en (15), il y a opposition entre *people in Cabinet* et le sujet *I* qui, plus précisément, n'adhère pas à l'opinion exprimée par la relation <you / be fair>.

En ce qui concerne le verbe *make*, l'exemple suivant est le seul de notre corpus :

(17) « (...) the general criticism that few of the greatest works of music are well composed throughout. Conscientiousness can not make them so; otherwise the form of Brahm's long movements would be as wonderful as those of Handel's (...) » (Brown Corpus G42 49)

- 32 Néanmoins, cet exemple confirme que le sujet est à l'origine de l'état attribué à l'objet ou plus précisément, dans cet exemple contenant une négation, que le sujet n'est pas, ne peut pas être, à l'origine de cet état.

2.4. *SO* en position médiane

- 33 L'hypothèse selon laquelle *SO* antéposé au verbe constitue un cas de figure différent se confirmera ici à travers l'étude d'un exemple avec le verbe *consider*, et l'étude de quelques exemples avec le verbe *describe*. En ce qui concerne ce dernier, il convient de préciser que nous avons aussi relevé des exemples avec *SO* postposé. C'est précisément ceux-ci qui vont permettre de bien voir la différence entre *SO* postposé et *SO* en position médiane.

2.4.1. Le verbe *consider*

- 34 L'exemple suivant servira de point de départ :

- (18) « Monsieur de Buxieres always treated Claudet as his own son, and every one knew that he so considered him. » (Source Internet, disponible à <http://www.bookrags.com>)
- 35 *SO* anaphorise *his own son*. Toutefois, si on remplace *SO* par l'élément qu'il anaphorise on n'aura pas seulement *his own son* mais *as his own son*. Si on remplace *SO* par la suite en *as* on aura le schéma S + verbe + objet direct + *as* + attribut de l'objet, ce que, par exemple, J-R. Lapaire et W. Rotgé (1991 : 274) appellent « *les constructions verbales à complémentation prépositionnelle complexe* ». Pour ce type de construction, ils avancent deux hypothèses :
- 36 → « 1. AS, en sa qualité de **relateur**, permet d'**associer** très étroitement deux termes et d'indiquer qu'ils sont pensés ou traités "ensemble", "en commun". Dans X – AS + N⁸, le nom est comme accolé à X, ce qui peut produire, pour peu que le contexte y soit propice, l'effet "attribut naturel / systématique" et, par glissement, "caractéristique intrinsèque / définitoire" »
- 37 → « 2. AS aurait (discrètement) conservé de ALL le pouvoir de rendre un rapport de **similitude intégrale** ("completely alike", "quite so") au point que les deux termes comparés, quoique distincts, n'en auraient fait plus qu'un seul. D'où son emploi pour marquer l'**identité** ou l'**indissociabilité** de deux entités ; caractéristiques que l'on décèle également dans BE (verbe lexical ou auxiliaire). »
- 38 La propriété anaphorisée par *SO* antéposé est une propriété définitoire⁹ ou une propriété présentée comme telle. D'ailleurs, dans l'exemple ci-dessus, la référence anaphorisée par *SO* et attribuée à l'objet ne relève *a priori* en aucune manière d'un jugement subjectif de *Monsieur de Buxieres*, de la phrase. Il s'agit juste de mettre en relation les deux termes. Cette relation peut, comme on l'a vu, d'une part, être explicitée à l'aide de *as* et, d'autre part, à l'aide du marqueur d'identification *be*, par exemple :
- ... every one knew that he considered: him to be his own son // that he was his own son
- 39 Autrement dit, la prédication seconde de la construction transitive complexe concerne la relation <Claudet (him) / be his own son>. Cette relation implique une relation d'*identification*, selon le terme utilisé par Quirk *et al.* (1985 : 741-742), entre les deux syntagmes nominaux dans la mesure où les deux éléments ont la même valeur référentielle et entrent dans une relation d'identité.
- 40 Toutefois, avec un verbe tel que *consider* l'opinion du référent auquel renvoie le sujet de la phrase fait partie même de la définition du verbe. Ainsi, la relation, <Claudet (him) / be his own son>, exprimée par la prédication seconde se trouve être le point de vue subjectif de *Monsieur de Buxieres*. D'un point de vue objectif, et plus précisément, d'un point de vue scientifique, biologique, *Claudet* n'est pas le (propre) fils de *Monsieur de Buxieres*.
- 41 A la différence d'un exemple tel que (14), par exemple, avec *SO* postposé, la subjectivité qui entre en jeu ne se trouve pas directement dans la nature de l'antécédent mais se trouve seulement actualisée par rapport au sujet du verbe *consider* dans la proposition avec *SO*.
- 42 Il est clair que cette différence entre *SO* antéposé et *SO* postposé est très ténue. Il n'en reste pas moins que la relation établie entre l'élément anaphorisé par *SO* et l'élément qu'il qualifie n'est pas exactement la même dans le cas de *SO* postposé et dans le cas de *SO* antéposé. A titre d'illustration il convient de comparer le dernier exemple avec, par exemple, l'exemple de départ (1) répété ici :

(1) « ‘ (...) College was dull, we covered the basics and then did a bit of everything – I hated portraiture, architectural and food shots – all the commercially viable stuff – but when I saw his work it struck a chord. Mind you, I wouldn’t risk my life for a shot in the way he did. I’m an awful coward.’ Aiming to visit Sudan and Ethiopia next year to continue her work, I doubt whether many people would consider her so! »

- 43 Même si dans les deux cas on peut parler de qualification, le verbe *consider* implique l’opinion du référent auquel renvoie le sujet de la phrase, la différence entre les deux exemples est que dans l’exemple de départ il s’agit à proprement parler de caractériser le syntagme pronominal en question à l’aide d’un syntagme nominal indéfini alors qu’en (18) il s’agit d’établir une relation d’identification entre le syntagme pronominal et le syntagme nominal défini anaphorisé par *SO*. Pour différencier ces deux cas de figures Quirk *et al.* utilisent les termes *characterization* et *identification*, ce qui peut ici être représenté comme suit :

Characterization	Identification
She is an awful coward	Claudet is his own son

- 44 Selon Quirk *et al.*, dans le cas d’identification, les deux éléments ont exactement la même valeur référentielle. Or, comme nous le verrons par la suite, grâce à ce qui est anaphorisé par *SO* le statut du syntagme nominal en question – il s’agit ici de *his own son* – se trouve précisé : en accord avec la nature de l’anaphore effectuée par *SO*, le syntagme nominal ne renvoie pas à un individu, à une occurrence de la notion, purement coréférentiel avec *Claudet* mais seulement à des propriétés notionnelles qualitatives, lesquelles sont attribuées à *Claudet*. Autrement dit, l’analyse proposée par Quirk *et al.* ne sera pas retenue ici. Toutefois, il convient de remarquer que l’opposition *characterization / identification* établie par Quirk *et al.* nous permet de souligner que l’attribut ne qualifie pas le sujet exactement de la même façon en (1), par exemple, et en (18). Ainsi, la nature de la propriété auquel réfère l’attribut entre en jeu.
- 45 La relation entre l’objet du verbe *consider* et *SO*, tous les deux anaphoriques, est en quelque sorte déjà nouée dans la phrase antécédente. A ce propos on peut remarquer que la proposition antécédente en (18) contient une construction transitive complexe avec une suite en *as* comme objet prépositionnel paraphrasable par : « Monsieur de Buxieres a toujours traité Claudet comme s’il était son propre fils (car pour lui il l’est) » et non une suite en *like* paraphrasable par : « Monsieur de Buxieres a toujours traité Claudet de la même façon qu’il traite son propre fils ». Cette dernière relation n’entre pas en considération en (18) car il n’est pas question d’un fils biologique à titre de comparaison.
- 46 Si *SO* peut-être remplacé par *as* + nom ou par une prédication avec *be* il convient de remarquer que ce dernier marqueur permet de mettre particulièrement bien en évidence la relation qui s’établit entre les deux syntagmes nominaux et plus précisément la relation qui s’impose entre l’élément anaphorisé par *SO* et l’objet du verbe dans la prédication seconde d’une construction transitive complexe.
- 47 Malgré l’évidence de la remarque, on peut noter qu’il est impossible d’inverser l’objet et *SO*, par exemple à partir de :

(19) « From 1776 to 1901, the British Empire was the enemy of the United States, and every patriot so considered it. » (Source Internet, disponible à <http://www.schillerinstitute.org>)

il est impossible d'avoir¹⁰ :

(19') → *From 1776 to 1901, the British Empire was the enemy of the United States, and every patriot it considered so.

Par contre, l'inversion des deux syntagmes nominaux de la phrase antécédente ne pose à première vue aucun problème :

(19'') → From 1776 to 1901, the enemy of the United States was the British Empire.

Or, il est intéressant de remarquer que si on ajoute la phrase avec *SO* cela pose problème :

(19''') → ?*From 1776 to 1901, the enemy of the United States was the British Empire, and every patriot so considered it.

- 48 Autrement dit, malgré le caractère référentiel des deux syntagmes nominaux antécédents, ils n'ont pas là la même nature. La relation établie entre *it* et *SO*, qui à cause de leur nature différente apparaît dans un ordre fixe, doit être maintenue dans la phrase antécédente entre les deux syntagmes nominaux dans un ordre fixe dans la mesure où *SO* anaphorise l'attribut du sujet et *it* anaphorise le sujet. Plus précisément, les deux syntagmes nominaux antécédents ont le même référent mais ils n'ont pas le même statut et c'est justement *SO* qui permet de rendre compte de façon évidente de cette différence dans la mesure où, comme on vient de le voir, il ne peut anaphoriser qu'un des deux. Par contre, d'une manière générale, rien n'empêche un pronom, ici *it*, d'anaphoriser n'importe quel syntagme nominal défini (ici) référentiel.
- 49 Cela signifie que la construction transitive complexe permet d'explicitier la relation établie entre les deux syntagmes nominaux antécédents.
- 50 Tout comme Quirk *et al.*, la *Cambridge Grammar* utilise le terme *identification*, mais elle propose une définition différente à propos du type d'exemples qui nous concerne ici. Elle oppose *identification* à *description* ou encore, pour le premier cas de figure, on mentionne aussi de « *specifying uses of be* » et, dans le deuxième cas de figure, elle parle de « *ascriptive uses of be* ». Elle propose les définitions suivantes à partir de deux exemples (2002 : 266) :
- « *i* His daughter is very bright / a highly intelligent woman [*ascriptive*]
ii The chief culprit was Kim [*specifying*]
- 51 *In the ascriptive use, PC¹¹ denotes a property and characteristically has the form of an AdjP or a non-referential NP; the subject is most often referential and the clause ascribes the property to the subject-referent. (...) The specifying use defines a variable and specifies its value. We might represent [ii] therefore as "The x such that x was the chief culprit was: Kim"; it serves to specify, or identify, who the chief culprit was. »*
- 52 Autrement dit, dans l'exemple (19''), où nous avons effectué une inversion des deux syntagmes nominaux, le syntagme nominal *The enemy of the United States* correspond à la variable et le syntagme nominal *the British Empire* spécifie la valeur de la variable. Nous dirons plus précisément que la variable est en attente de spécification référentielle du point de vue de son contenu référentiel ou notionnel. Cela implique que même s'il s'agit de deux syntagmes nominaux définis, ayant *a priori* la même référence, la variable, *the enemy of the United States*, n'est pas purement référentielle tandis que *the British Empire* l'est. Or, c'est justement dans cet ordre d'apparition des syntagmes nominaux antécédents que l'anaphore avec *SO* n'était pas possible (cf. (19''')). Par contre, dans l'exemple de départ le syntagme nominal, *the British Empire*, purement référentiel, se trouve en position sujet et le syntagme nominal, *The enemy of the United States*, anaphorisé par *SO*, se trouve en position attribut du sujet. Dans cet ordre d'apparition des syntagmes

nominaux, on ne parlera plus de variable et de valeur assignée à cette variable car le point de départ de la relation se trouve être le syntagme nominal *the British Empire* et c'est à propos de ce syntagme qu'il est prédiqué quelque chose.

- 53 En résumé, les deux syntagmes nominaux n'ont pas exactement le même statut. En fait ils n'ont pas exactement la même valeur référentielle. L'impossibilité d'avoir (19'') montre que *SO* ne peut pas anaphoriser un syntagme nominal purement référentiel. Plus précisément, *SO* anaphorise un syntagme nominal qui vient qualifier un syntagme nominal référentiel, anaphorisé par *it*, mais il ne peut pas anaphoriser un syntagme nominal purement référentiel par lui-même. Toutefois, il convient de préciser que la nature de l'antécédent de *SO* n'implique en aucun cas une propriété d'origine subjective. D'ailleurs, même si on a le verbe *consider*, il convient de remarquer que le sujet du verbe en question est *every patriot*. Cela signifie implicitement que la propriété attribuée à *the British Empire* va de soi pour toute une classe ; elle est en quelque sorte culturellement définie. Autrement dit, l'altérité est exclue au niveau de ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet qualifié par *SO*, d'où *SO* antéposé.

- 54 Par contre dans l'exemple suivant le syntagme nominal antécédent, *a great rough boy*, contient des termes d'origine subjective. Néanmoins on a *SO* antéposé :

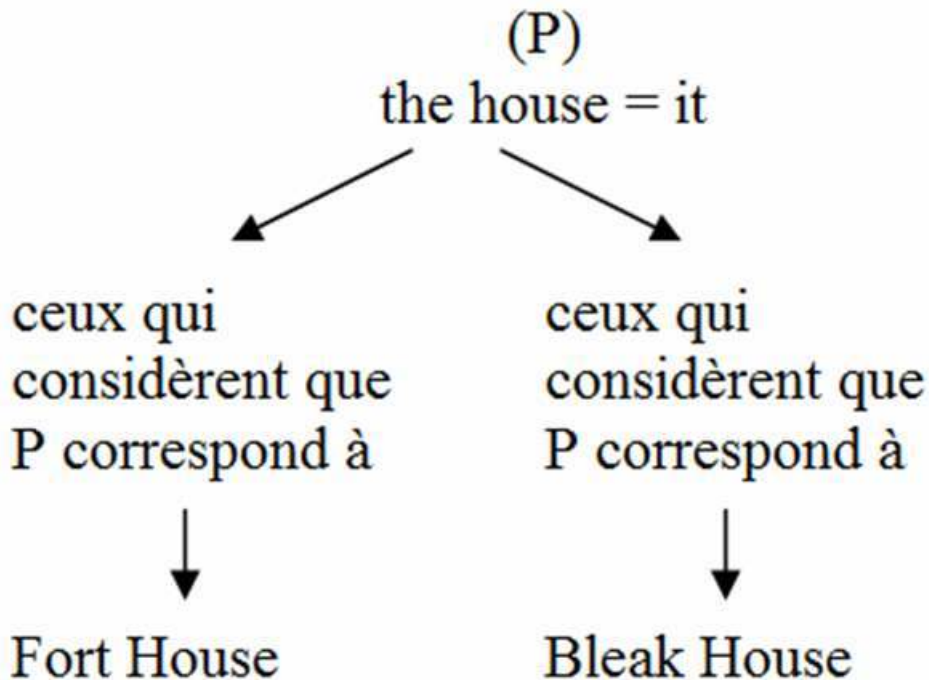
(20) « He always felt that she was despising him as being a "great rough boy", though he was never anything of the sort, nor do I believe she ever so considered him. » (Source Internet, disponible à <http://www.anotherurl.com>)

- 55 Avec ce type d'antécédent, *SO* postposé et *SO* antéposé sont également possibles. Toutefois, ils n'ont pas exactement la même interprétation. Dans le cas de *SO* antéposé, on prédique l'appartenance de *he/him* à la classe des « great rough boys » d'un point de vue des propriétés. Autrement dit, on reste à un niveau notionnel sans aller jusqu'à extraire un élément occurrence de cette classe. Dans le cas de *SO* postposé, on attribue une qualité qui permet de distinguer *he/him* d'autres « boys ». Le changement de position de *SO* entraîne un changement d'interprétation et selon le contexte l'une ou l'autre position sera favorisée. Dans l'exemple ci-dessus l'interprétation donnée à *SO* antéposé est corroborée par le contexte : *he was never anything of the sort* où *the sort* reprend l'idée d'appartenance à une classe. Par exemple, pour ne citer que la définition proposée par le CCELD pour *sort* : « you are referring to a particular thing or person in relation to other things or people that have similar natures or qualities ... »

Le dernier exemple avec le verbe *consider* nous permettra d'aborder un autre point :

(21) « Behind them twenty-eight rank and file Lionisers exclaimed and marvelled at the quaint harbour beneath them, their thoughts torn between Dickens and murder. Some of them indeed were under the impression that Sir Thomas's disappearance from the scene was some kind of re-enactment of *The Mystery of Edwin Drood*. Would he reappear perhaps like Edwin Drood himself might have done if Mr Dickens had been spared long enough to conclude it? As the party arrived at the small front door of the house, some puffing from the climb, Samuel held up his hand impressively. 'On top of a breezy hill on the road to Kingsgate,' he began to quote in low deferential tone, 'a cornfield between it and the sea.' He coughed importantly. 'Ladies and gentlemen, Fort House, known to Bradstonians, as those who live in Broadstairs are called, as Bleak House. Although Bleak House in the great novel is in Hertfordshire, many authorities believe the work was planned here.' 'It was not,' shouted Gwendolen. 'Thomas told me -' Samuel smiled, at last able to mention the revered name. 'May I refer you to an unimpeachable authority: Mr John Camden Hotten, author of a biography of Dickens, and also, he paused impressively, a life of Thackeray, refers to it in 1870 as Bleak House. Obviously Dickens himself so considered it. (...)» (BNC H8A 2364)

- 56 A noter d'abord que *the house*, *Fort House*, *Bleak House*, *it* dans *refers to it* et *it* dans *considered it* ont le même référent. Et *SO* aussi à première vue puisqu'il anaphorise *Bleak House*. Or, comme nous le verrons ils n'ont pas tous le même statut.
- 57 La propriété anaphorisée par *SO* ne renvoie en soi en aucun cas à une notion dont la définition varie selon les locuteurs. L'antécédent de *SO* est un syntagme nominal dont la nature relève en quelque sorte de l'auto-détermination. La référence anaphorisée par *SO* et attribuée à l'objet ne relève *a priori* en aucune manière d'un jugement subjectif du sujet Dickens de la phrase, ni de l'énonciateur principal d'ailleurs. L'énonciateur ne fait que modaliser la relation <Dickens / consider it ...> à l'aide de *obviously*. Cet adverbe signifie simplement qu'il y a un doute, si faible soit-il, de la part de l'énonciateur, sur la relation en question.
- 58 La relation entre ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe peut être explicitée comme suit :
- Dickens himself considered it to be Bleak House
ou encore
→ Dickens himself considered that it was Bleak House
- 59 La relation <it / be Bleak House> est ainsi repérée par rapport au point de vue de Dickens. Il convient de rappeler qu'avec un verbe tel que *consider* l'opinion du sujet de la phrase fait partie même de la définition du verbe. D'ailleurs, dans l'exemple ci-dessus, l'altérité intervient au niveau de l'opposition entre deux positions. D'un côté, il y a ceux qui considèrent que *the house* = *Fort House* et, de l'autre, il y a ceux qui considèrent que *the house* = *Bleak House* et Dickens, semble¹² adhérer à ce dernier point de vue. Par contre, et nous insistons sur ce point, l'altérité n'intervient pas au niveau de la référence car il ne s'agit pas d'une propriété d'origine subjective. En fait, tout se passe comme si ce qui était anaphorisé par *SO* venait identifier, au sens de la *Cambridge Grammar*, en spécifiant, le syntagme pronominal *it*. En résumé :



- 60 Il n'y a pas de confrontation directe entre deux points de vue à propos d'une seule et même notion. Il s'agit finalement de qualifier, plus précisément d'expliciter les propriétés constitutives d'un seul et même référent, représenté par *the house* / *it*, de deux façons différentes.
- 61 D'ailleurs, d'une manière générale, le nom, que ce soit *Fort House* ou *Bleak House* n'est qu'un attribut de dénomination de ce référent. Toutefois, il convient de souligner que les syntagmes nominaux et pronominaux renvoyant à ce référent n'ont pas le même statut. Le syntagme nominal *the house* est purement référentiel. Le syntagme nominal *Fort House* est référentiel dans le sens qu'il s'agit du nom réel de la maison. Il s'agit d'auto-détermination dans la mesure où le nom de la maison renvoie à la maison réelle dont il est question. Les deux syntagmes pronominaux *it* anaphorisent le syntagme nominal *the house* avec lequel ils sont co-référents. Et enfin, le syntagme nominal, *Bleak House*, anaphorisé par *SO* n'est pas référentiel et ne peut pas l'être s'il est anaphorisé par *SO*. Malgré le fait que, par exemple, pour Dickens *Bleak House* renvoie à la maison dont il est question, il s'agit seulement de la maison qui a servi de base de détermination à *Bleak House*. *Bleak House* est en fait la maison dont il est question dans le roman de Dickens appelé *Bleak House*.
- 62 Les particularités mises en évidence dans les pages précédentes pour *SO* antéposé au verbe *consider* se retrouvent avec *SO* antéposé au verbe *describe*.

2.4.2. Le verbe *describe* : *SO* en position médiane et *SO* postposé

- 63 CCELD propose la définition suivante du verbe *describe* :
- describe → « If you **describe** someone or something as having a particular quality or as being of a particular type, you say that they have that quality or are that type. »
- 64 Comme le montre la paraphrase avec *say* il s'agit juste d'introduire, de présenter la propriété attribuée à l'objet. Or, malgré le fait que le verbe *describe* est un verbe de « dire », et non d'opinion, le sujet du verbe *describe* n'est pas moins à l'origine de la qualification attribuée à l'objet. De plus, comme nous le verrons, avec le verbe *describe* nous avons affaire à deux énonciateurs, un énonciateur rapporté, ou énonciateur-origine, et un énonciateur rapportant, ou énonciateur principal. Dans ce cas l'altérité, contrairement au verbe *consider*, n'intervient pas directement par rapport à la qualification mais plutôt par rapport à la prise en charge de l'énoncé.

Les exemples suivants nous serviront de point de départ :

(22) « The Ghost of Heddon Manor: The manor of Heddon on the south side of Exmoor in Devonshire, where the winds never cease to blow, is an ancient and haunted place. The moor is steeped in legend and superstition, but none are so well documented as the water-spirit of Heddon Manor. It was first recorded in 1834 by Lord Poppleford, who then lived in the manor. Lord Poppleford often dreamt during his sleep and kept diaries of his lengthy (and often highly unusual) night-time experiences. These were kept by his bed and in them he also recorded the water-spirit, as he so described it. He writes: "May 25, 1837. The Water-Spirit visited again last evening. Once again I was made aware of a great sloshing sound that came as if from beneath the very ground on which the manor sits. Having woken me in the dead of night, I listened for over an hour as the sounds paced to and fro. Eventually, they receded. When I woke in the morning, I found that, as before, there were damp stains on the floor and the kitchens were flooded. There was an unholy smell about the manor, as if something wet had died." » (Old Country

Houses, T. A. Fleming, 1917, source Internet, disponible à <http://www.talesoferror.net>)

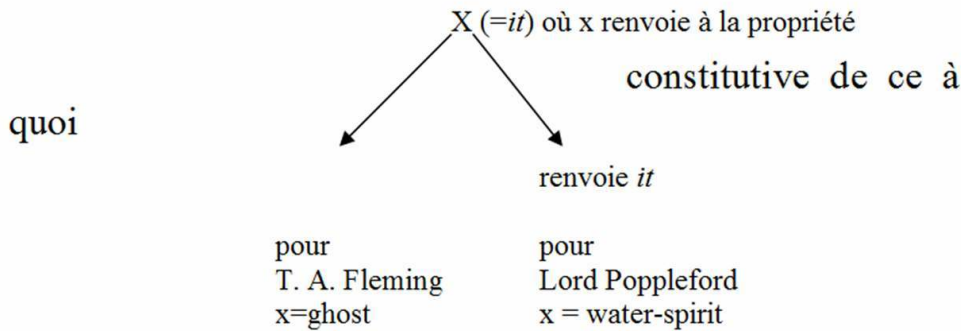
(23) « I received a phone call from City to remove the stenciling work that read 'Enza Anderson.com' from the Church Street sidewalks. I complied without a fuss. The gentleman on the other end was very understanding and very cooperative. I begged for a week's grace to clean up the 'graffiti' as he so described it. There I was, 4 in the morning, discreetly cleaning up the stenciling. I'll never do that again. » (Source Internet, la page web a expiré)

(24) « The second topic of tonight's discussion concerns last week's funeral in Hebron. Media reports world-wide have again vilified Hebron's residents for a 'pogrom,' as many have so described it.

- 65 It is imperative to set the record straight. Following the start of the funeral, mourners were attacked by Arabs throwing rocks, cement blocks and iron bars from rooftops. I personally have investigated this matter and have no doubt whatsoever that it is the one and only true account of what happened. And this is not the first time such attacks have occurred. At the funeral of Mordechai and Shalom Lapid, in December, 1994, the same thing happened.
- 66 This time though, people were not about to stand around and just take it, so to speak. The reaction was not long in coming. However the reaction was not solely of civilians. Israeli soldiers, brought into Hebron to protect the public from continued Arab attacks, realizing the danger to human life, did anything and everything possible to safeguard the Jewish mourners. The danger was so great that they were forced to open fire. An Arab girl was killed, most probably by IDF gunfire, due to the massive attack on the mourners at the time of the funeral. » (Brushing Aside Nuisances by D. Wilder, Hebron Arutz 7, Israel National News, source Internet, disponible à <http://davidwilder.blogspot.fr>)
- 67 En (22), par exemple, *SO* antéposé anaphorise un syntagme nominal défini, *the water-spirit*, en fonction complément d'objet du verbe *record*, et non un syntagme nominal, défini ou indéfini, ou adjectival en fonction attributive comme dans le cas de *SO* postposé dans une construction transitive complexe. De plus, ce syntagme nominal utilisé par l'énonciateur principal, T. A. Fleming, dans la phrase avec *SO* est ensuite attribué par ce même énonciateur à l'énonciateur-origine, Lord Poppleford, qui l'utilise de façon purement référentielle en fonction sujet du verbe *visit*. Autrement dit, le terme anaphorisé par *SO* est utilisé de façon purement référentielle aussi bien dans la proposition antécédente par l'énonciateur principal que par l'énonciateur-origine dans le texte-origine. Or, nous avons vu que *SO* ne peut pas anaphoriser un syntagme purement référentiel. Par contre, le syntagme pronominal *it*, objet du verbe *describe*, le peut. Il convient de remarquer que six lignes plus haut dans le texte on trouve aussi un syntagme pronominal *it* qui renvoie au syntagme nominal *the water-spirit of Heddon Manor* de la phrase précédente. Ce syntagme nominal est présenté par l'énonciateur principal comme étant le thème, c'est-à-dire ce dont il va être question dans le texte. Or, à ce propos il est remarquable de voir que le titre du texte, choisi par ce même énonciateur, est *The Ghost of Heddon Manor*.
- 68 Ainsi, contextuellement parlant, la seule interprétation sémantique possible pour le syntagme pronominal *it*, objet du verbe *describe*, est *the water-spirit*. Autrement dit, il semblerait que les deux marqueurs anaphorisent la même chose. Or, étant donné la nature des deux anaphoriques en question, *SO* et *it*, nous postulons que *it*, en tant que syntagme référentiel, renvoie à la construction de l'existence d'une occurrence et que *SO* vient qualifier ce syntagme référentiel. Plus précisément, nous dirons que *it* n'a pas de contenu notionnel et que *SO* apporte cette spécification notionnelle au référent de *it*. De

ce fait, on pourrait dire que *it* constitue en quelque sorte le côté occurrentiel¹³ de la notion et que *SO* reprend la notion elle-même. La relation établie entre ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe *describe* est très étroite dans la mesure où il s'agit juste d'identifier (à ne pas prendre dans le sens d'une opération d'identification) le référent de *it*. On pourrait dire que *it* est en cours de définition et que c'est *SO* qui apporte cette définition. En tout cas, *SO* ne vient en aucun cas qualifier une occurrence déjà déterminée, il ne fait qu'apporter ses propriétés définitoires.

- 69 La particularité avec le verbe *describe* est que nous avons affaire à deux énonciateurs, un énonciateur rapportant et un énonciateur rapporté. Ce qui est anaphorisé par *SO* est attribué par l'énonciateur principal à l'énonciateur-origine. Autrement dit, Lord Poppleford a qualifié, a attribué la notion, ou encore, a désigné ce qu'il a vu comme *the water-spirit*. D'où le sens du verbe *describe* ici qui ne signifie pas « décrire » mais plutôt « désigner, appeler, nommer » ou encore « label, categorize ». Selon le point de vue de Lord Poppleford, ce dont il parle est « a water-spirit ». D'ailleurs, dans le texte-origine Lord Poppleford utilise ce terme comme sujet. Par contre, pour le lecteur, ce dont on parle reste encore difficilement définissable car l'énonciateur principal introduit son discours par *the ghost*. Il convient de remarquer que Lord Poppleford n'a pas du tout décrit *the ghost* comme *the water-spirit*. Le point de départ de l'énonciateur principal, T. A. Fleming est *the ghost* et le seul point de vue de l'énonciateur-origine est *the water-spirit*. En somme, il s'agit de déterminer ce dont on parle, c'est-à-dire ce à quoi *it* renvoie et on a en quelque sorte, ce que l'on pourrait figurer comme suit :



- 70 Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas du tout de dire que la notion /ghost/ se différencie de la notion /water-spirit/ : mais il s'agit de deux notions P différentes. Toutefois, il y a de l'altérité dans le sens où la même réalité (le même référent) est désignée par des expressions linguistiques différentes, chacune correspondant à une façon d'envisager, de voir, de se représenter, ce référent.

En (22), (23) et (24) *SO* se trouve dans une subordonnée introduite par *as*, par exemple (23) répété ici en partie :

(23) « I received a phone call from City to remove the stenciling work (...) I begged for a week's grace to clean up the 'graffiti' as he so described it. (...) »

- 71 Or, à ce propos deux traits remarquables ressortent. D'une part, *SO* postposé n'est pas acceptable et, d'autre part, *as* seul peut introduire une subordonnée avec le verbe *describe* comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(25) « It was, as he described it, a turning-point in his life. » (Source Internet, la page web a expiré)

- 72 Pour résumer notre point de vue sur les exemples de type (22),(23) et (24) nous dirons qu'il y a des interférences entre les deux marqueurs, *as* et *SO*, qu'il convient de prendre en compte.
- 73 En ce qui concerne *as*, nous nous appuyerons sur l'étude faite par L. Flucha (2001) dans sa thèse, notamment sur les subordonnées en *as* à valeur de "manière" où elle mentionne le verbe *describe* et d'autres verbes du même type que *describe*, tel que *call* par exemple, à valeur de conformité des prises en charge. Dans ce dernier cas, elle parle aussi de « *enchevêtrement de deux valeurs du connecteur : la valeur de manière et la valeur d'identification des prises en charge* » (2001 : 234)

La citation suivante reprend le seul exemple qu'elle propose pour le verbe *describe* suivi de son analyse :

« The traffic was just as Jack had described it. But worse. The broad avenues and huge roundabouts were full of rushing, zigzagging cars, some of them from the same museum as the green Ford.

(...)

Dans [ce] cas, du fait du fonctionnement du procès de *q*, c'est son terme source qui est à l'origine de la construction de la délimitation *qlt* du repère, et c'est à travers cette représentation subjective que se construit la délimitation *qlt* du terme repéré. C'est le rôle de *as* de construire cette altérité *qlt* (...) en identifiant la délimitation *qlt* du repéré à celle du repère. » (op. cit., p. 177)

- 74 Nous partageons entièrement ce point de vue. Pour l'instant, nous pouvons plus particulièrement attirer l'attention sur le fait que c'est le « *terme source qui est à l'origine de la construction de la délimitation qlt du repère* » car cela va tout à fait dans le sens que nous avons postulé pour *SO* dans la mesure où c'est le sujet du verbe *describe* qui est à l'origine de la qualification dans la construction transitive complexe. De plus, il convient d'ajouter que le verbe *describe* est un verbe de « dire » qui fait intervenir un énonciateur rapportant et un énonciateur rapporté, et de ce fait il se rapproche d'autres verbes du même type que L. Flucha analyse comme suit à partir d'un exemple avec le verbe *call* :

« The « evil act », as President Bill Clinton called the bomb in Atlanta, is the¹⁴ only the latest terrorist attack in a long and growing list around the world.

(...)

(...) dans ce[t] énoncé[], l'énonciateur S_0 reprend à son compte la dénomination choisie par un énonciateur « rapporté » à l'origine de cette dénomination, énonciateur qui correspond au terme source de *q* (...), President Bill Clinton dans [l'exemple ci-dessus] (...).

Mais le rôle de *as* ne s'arrête pas là : avec (...) *call* (...), l'énonciateur rapporté construit une délimitation *qlt* spécifique pour son terme but, ce qui tend à montrer qu'en plus de l'identification de la dénomination prise en charge par S_0 à la sienne, il y a aussi construction d'une altérité *qlt* dif : en effet, *as* porte sur la délimitation *qlt* d'un terme de la relation *p*, (...) the « evil act » dans [l'exemple ci-dessus]. » (op. cit., p. 233)

Ainsi il y a cumul de deux valeurs du connecteur.

- 75 A partir de là on pourrait penser que lorsque l'on a *SO* avec le verbe *describe* dans une subordonnée introduite par *as*, il y aurait en quelque sorte dissociation des deux valeurs : *as* garderait la valeur d'identification des prises en charge, *SO* prendrait comme d'habitude la valeur d'identification des propriétés attachées à un terme de la prédication secondaire et à un terme de la proposition principale. Ou encore, *SO* marquant toujours une opération d'identification, en tant que terme anaphorique, la qualification du référent de l'objet du verbe *describe*, telle qu'elle est effectuée par l'énonciateur rapportant s'identifie à celle du même référent effectuée par l'énonciateur rapporté. Associé à *as* dans nos exemples ci-dessus cela insinuerait que l'énonciateur rapportant

explicitement « *adopte et reprend à son compte la formulation utilisée par le terme source de la relation dans q* », comme L. Flucha (*op. cit.*, p. 233) le souligne. Or, ce n'est pas aussi simple que cela. En effet, en (23) par exemple, le contexte montre explicitement que l'énonciateur rapportant ne reprend pas à son compte la formulation, *the graffiti*, utilisée par l'énonciateur-origine. De ce fait, les guillemets signifient tout simplement que l'énonciateur rapportant n'est pas à l'origine de cette formulation, il ne fait que la rapporter. En (23), l'énonciateur principal utilise l'expression *the stenciling work* pour qualifier ce dont il parle. Ensuite *it*, correspondant à ce dont il est question, se trouve qualifié d'un point de vue de *he*, sujet du verbe *describe*, et enfin l'énonciateur principal, dans la phrase suivante, réutilise le terme *the stenciling work* pour désigner ce dont il parle. Autrement dit, il n'adopte en aucun cas le terme utilisé par le sujet du verbe *describe*, chacun a sa propre façon de désigner ce à quoi renvoie *it*. Cela signifie que l'interférence entre les marqueurs *as* et *SO* fait que *as* ne marque pas une identification au niveau des prises en charge, mais plutôt une identification au niveau métalinguistique relative au choix des termes utilisés. La paraphrase suivante permet d'expliciter ce qui est en jeu : « j'emprunte à quelqu'un d'autre le terme de "graffiti" mais je ne suis peut-être pas d'accord sur ce terme, et plus précisément, je ne valide pas, je n'utilise peut-être pas cette notion pour qualifier ce dont on parle ».

76 Ainsi, au lieu d'avoir *as* seul dans une subordonnée avec le verbe *describe* marquant à la fois une délimitation qualitative et une conformité des prises en charge, le rôle joué par *SO*, outre la reprise anaphorique à proprement parler, est justement de pouvoir introduire l'altérité subjective et de ne pas marquer une conformité des prises en charge. Ce qui est anaphorisé par *SO* est toujours repéré par rapport à l'énonciateur-origine uniquement, c'est lui qui prend en charge la qualification attribuée à l'objet du verbe *describe*.

77 Il convient de préciser qu'en (23), tout comme en (22) et en (24), la qualification de *it* est de type notionnel car il s'agit simplement d'attribuer un contenu notionnel au référent de *it*, d'où *SO* antéposé. *SO* ne porte en aucun cas sur un *it* déjà identifié, dans le sens de déterminé, *it* n'anaphorise pas le syntagme nominal *the stenciling work*. D'où, du moins en partie, l'impossibilité d'avoir *SO* postposé, par exemple :

(23') → *I begged for a week's grace to clean up the 'graffiti' as he described it so.

78 D'ailleurs, on peut remarquer que si l'on supprime *SO* la phrase n'est que marginalement acceptable car elle oscille entre un *as* à valeur temporelle et le *as* étudié ci-dessus :

→? I begged for a week's grace to clean up the 'graffiti' as he described it.

79 Par contre, dans la phrase suivante on retrouve le *as* dont il a été question plus haut :

→ I begged for a week's grace to clean up, as he described it, the 'graffiti'.

80 Dans la paraphrase proposée plus haut on avait dit que l'énonciateur n'utiliserait peut-être pas le terme validé par le sujet du verbe *describe*. Ceci est le cas en (23) où l'énonciateur reprend son propre terme, *the stenciling work*, et non celui du sujet du verbe *describe*, *the graffiti*. Par contre, en (22) on peut remarquer qu'il y a indécision de la part de l'énonciateur rapportant, T.A. Fleming, car dans la suite du texte on trouve tantôt le terme *the ghost* tantôt le terme *the water-spirit* : *Lord Poppelford never actually saw the ghost. Since that time the water-spirit has only infrequently appeared*. De plus, ce texte (c'est-à-dire ayant pour origine l'auteur T. A. Fleming et dans lequel est inséré la citation de Lord Poppelford) est lui-même inséré dans un texte écrit par S. Hatherley (1990) qui commente le contenu comme suit :

81 « Possibilities

1. The Water-Spirit is an old Deep One that lives in subterranean caverns beneath Heddon Manor. It is trapped there by an ancient spell, only able to escape into the manor and feed from the larder at limited times.
2. It is a genuine ghost. The restless spirit of a fisherman haunts the manor. The Lord of the Manor wronged him, sending him to his death in a terrible storm. He now haunts the great house and those that live there.
3. It is mere legend and superstition. The combination of a damp, old house and some unusual, windswept, caverns (which produce the sloshing sounds) caused Lord Poppelford to imagine rather more than there was. »

82 Autrement dit, il y a des possibilités différentes concernant la qualification notionnelle du référent de *it* car personne ne sait exactement à quoi on a affaire.

83 Pour terminer sur ce type d'exemples, il convient de remarquer que l'exemple (24) est légèrement différent de (22) et (23). Contrairement à ces deux exemples, où il y a deux qualifications notionnelles différentes de *it*, en (24) il n'y a qu'un seul point de vue exprimé dans le contexte :

- (24) « The second topic of tonight's discussion concerns last week's funeral in Hebron. Media reports world-wide have again vilified Hebron's residents for a 'pogrom,' as many have so described it. (...) »

84 L'énonciateur principal introduit la source dès le départ du terme *pogrom* cité. L'énonciateur dit directement que c'est *Media reports* qui est à l'origine de ce terme et il ne fait pas comme s'il validait lui-même ce terme. Ainsi, cet exemple tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle *as*, dans une subordonnée avec *SO* antéposé au verbe *describe*, ne marque pas une conformité des prises en charge mais concerne uniquement la formulation utilisée. Il convient de préciser que *Media reports* implique par métonymie les auteurs (cf. le verbe « vilify » : « if you **vilify** someone, you say or write¹⁵ very unpleasant things about them », CCELD). De plus, le sujet, *many*, du verbe *describe* est co-référentiel avec *Media reports* ou plus précisément avec les personnes auxquelles *Media reports* réfère par métonymie.

85 Par contre, tout comme dans les autres exemples, *SO* apporte une qualité de type notionnel au référent de *it*. Rien dans le contexte ne marque une détermination première de *it*. Toutefois, le contexte permet de comprendre ce à quoi *it* fait allusion. Plus précisément, *following the start of the funeral, mourners were attacked by Arabs, the reaction, Arab attacks, et the massive attack on the mourners at the time of the funeral* impliquent, d'une part, que *it*, purement référentiel, renvoie à ce que l'on pourrait paraphraser par « the event which took place at the funeral » et, d'autre part, que les conséquences de cet événement ont fait que l'évènement en question a mérité d'être désigné par le terme *pogrom*.

86 En concluant sur les exemples ci-dessus avec *SO* antéposé nous dirons que si *as* seul dans une subordonnée avec le verbe *describe* permet d'associer les prises en charge, *SO* dans une subordonnée introduite par *as* avec le verbe *describe* permet de dissocier les prises en charge, dans la mesure où ce qui est dit, plus précisément la qualification, ne vaut que pour le sujet du verbe *describe* auquel *SO* est incident. En (22), par exemple, l'énonciateur pose en quelque sorte l'expression *water-spirit* et il revient dessus afin de l'attribuer à *he*. Autrement dit, l'énonciateur s'en démarque. Ainsi, *as* peut marquer l'identification entre le terme utilisé par l'énonciateur et par Lord Poppelford pour qualifier le référent de *it* sans que l'énonciateur le reprenne à son compte. En (23), il y a des guillemets qui peuvent signaler que soit il ne faut pas prendre le terme au pied de la lettre, soit il s'agit d'une

citation. Les deux ne s'excluant pas mutuellement dans l'exemple en question, bien au contraire cela semble aller dans notre sens dans la mesure où le terme cité ne correspond justement pas à la représentation que l'énonciateur s'est faite à propos du référent en question. En (24), l'énonciateur prend ses distances tout de suite en introduisant la source *Media reports* avant d'introduire le terme, *pogrom*, utilisé.

- 87 Afin de mieux appréhender le cas de *SO* antéposé, nous allons regarder dans quel contexte on trouve *SO* postposé au verbe *describe*. Soit les exemples suivants:

(26) « Its collection is unrivalled, with a catalogue of every book published in Britain. Its archive of books is said to reflect 1,000 years of knowledge, providing an index to a nation's history.

- 88 The closure has been described by some as wanton destruction and by others as the end of an era.

"You walk in there and it's like a world of its own within the world. It's world-shaped, dome shaped and it's like being in a great brain. Virginia Woolf described it so. It's magical," said the author, David Lodge. »

(Chapter Closes on historical reading room, Sunday, October 26, 1997, (source Internet, disponible à <http://news.bbc.co.uk>)

(27) « The anthropologist Robert Redfield called the hypothetical situation of our earliest ancestors the folk society, and described it so:

[It is] small, isolated, nonliterate, and homogeneous, with a strong sense of group solidarity. The ways of living are conventionalized into that coherent system we call a "culture." Behavior is traditional, spontaneous, uncritical, and personal; there is no legislation or habit of experiment and reflection for intellectual ends. Kinship, its relationships and institutions, are the type categories of experience and the familial group is the unit of action. The sacred prevails over the secular; the economy is one of status rather than the market. » (Alienation, C. George Boeree, source Internet, disponible à <http://webspaceship.edu>)

(28) « But that's not all - there are also a few original "pop" songs, quirky instrumentals, and a hilarious poem piece called "The Research Psychologist". It took me a little while to understand what Clinger is aiming for here -- an imitation of vapidness so extreme it becomes a perverse sort of originality -- but I think I've got it now. My fiancée Laura was apprehensive when I described it so -- she thought perhaps I'd be insulting the artist if I published this description, but under extended analysis it seems clear that this is the only coherent explanation. » (Source Internet, la page web a expiré)

- 89 Dans ces exemples *SO* anaphorise¹⁶ une partie d'une prédication, plus précisément, un syntagme nominal complexe, *an imitation of vapidness so extreme it becomes a perverse sort of originality* en (28), une prédication tout entière, voire un groupe de prédications, *it's like a world... brain* en (26) et *[it is] small ...market* en (27). Il s'agit de fournir une description à propos d'un sujet donné. D'ailleurs, en (28) ceci est explicitement marqué dans la phrase avec *SO* où l'on trouve *this description*. Ainsi le verbe *describe* est à prendre dans le sens de « décrire ». *SO* correspond au contenu de cette description et l'objet du verbe *describe* correspond à l'objet de discours de cette prédication. En (26) *it* renvoie à *historical reading room* que l'on trouve explicité dans le titre. D'une manière générale le titre d'un article constitue ce dont on va parler, ce dont il va être question dans l'article. En (27), *it* renvoie à *the folk society* co-référentiel avec *the hypothetical situation of our earliest ancestors* et, en (28), *it* renvoie à *a hilarious poem called "The Research Psychologist"*.
- 90 Trois cas de figures légèrement différents, représentés par nos trois exemples, peuvent se présenter. En (26), l'énonciateur présente d'abord toute la description et ensuite celle-ci est anaphorisée par *SO* dans le but d'en introduire la source. En (27), l'énonciateur

présente d'abord la source, Robert Redfield, et ensuite la description elle-même que *SO* introduit par cataphore. En (28), il s'agit de parler de la description elle-même, l'énonciateur ne travaille ni sur l'introduction de la source ni sur l'introduction de la description. En (26) et en (27) le contexte est neutre et relève directement du discours rapporté. D'ailleurs, ceci est souligné en (26) car la description du même référent fournie par une autre source, David Lodge, est tout simplement du discours rapporté à l'aide du verbe *say*. Si *SO* dans les trois exemples peut être paraphrasé par « in the way stated », ou plus précisément « comme cela a été dit » pour *SO* anaphorique et « comme on va dire » pour *SO* cataphorique, ou encore, « in that way » (*SO* anaphorique) et « in the following way » (*SO* cataphorique), seul l'exemple (28) se double d'une autre interprétation. C'est ce que l'on pourrait paraphraser par : « j'aurais pu ou je pourrais le décrire autrement ». De ce fait, c'est-à-dire lorsque c'est le contenu de la description qui est en jeu, il est possible d'avoir *SO* antéposé : « ... My fiancée Laura was apprehensive when I so described it ... ». La paraphrase suivante rend compte de ce changement : « je l'ai décrit ainsi et pas autrement » ce qui signifie que « même si j'avais pu le décrire autrement j'ai écarté ces autres descriptions ». Toutefois, *SO* postposé est favorisé car le contexte est modalisé par, entre autres, *I think I've got it now, if I published this description*, ce qui permet de ne pas écarter la possibilité d'avoir une autre description. En d'autres termes, et pour résumer sur ces exemples avec *SO* postposé au verbe *describe*, la source référentielle de *SO* est une prédication. Cette prédication a pour sujet, ou thème, le référent du *it* objet du verbe *describe*. Plus précisément, le référent de l'objet du verbe constitue l'objet de discours et ce qui est anaphorisé par *SO* permet de spécifier ce que le sujet du verbe *describe* dit à propos de cet objet de discours. Les paraphrases montrent que *SO* a une valeur de manière très nette et il fonctionne comme un adverbe incident au prédicat *describe something*. Cela signifie que *SO* est incident au prédicat mais avec une orientation vers l'objet ; ce qui rapproche la construction d'une construction transitive complexe, sans que cela en soit une. *SO* a une fonction adverbiale et non attributive.

- 91 L'exemple suivant est particulièrement intéressant car il comporte un mélange des traits distinctifs attribués aux exemples précédents, avec *SO* postposé et *SO* antéposé :

(29) « The early evolution of angiosperms is poorly understood, while the origin of angiosperms is still as much an "abominable mystery" as when Darwin so described it. » (William C. Burger, source Internet, disponible à <http://archive.is>)

- 92 En effet, *SO* est antéposé au verbe *describe* mais le verbe a le sens de base de « décrire ». De plus, malgré la présence de *as*, *SO* postposé n'est pas totalement exclu :

(29') → The early evolution of angiosperms is poorly understood, while the origin of angiosperms is still as much an "abominable mystery" as when Darwin described it so.

- 93 Or, *as* en (29) n'entre pas exactement dans le même type de structure qu'en (22), (23) et (24). En (29) *as*, conjonction, entre dans une structure corrélatrice avec *as*, adverbe : il y a comparaison entre deux moments différents à propos d'une qualité attribuée à un sujet. Autrement dit, il n'y a pas à proprement parler d'identification au niveau métalinguistique relative au choix des termes utilisés, comme en (22), (23) et (24). De plus, en supprimant l'anaphore effectuée par *SO* on ôte de l'énoncé en question toute identification entre la qualification attribuée au même référent de *it*, objet de *describe*, et la qualification attribuée au même référent, *the origin of angiosperms*, antécédent de *it* et sujet de la proposition antécédente, sans pour autant donner à *as* une valeur d'identification des propriétés attachées au terme but de la prédication secondaire et à un terme de la proposition principale et une valeur d'identification des prises en charge

comme lorsqu'il est employé sans *SO*¹⁷. C'est *SO* seul qui apporte cette (première) valeur d'identification et si on le supprime cela donne :

(29'') → The early evolution of angiosperms is poorly understood, while the origin of angiosperms is still as much an "abominable mystery" as when Darwin described it.

- 94 Dans ce cas il y a indétermination sur l'origine de *abominable mystery*.
- 95 Par contre en (29), dans la mesure où le (deuxième) *as* introduit toujours le repère, on pourrait parler d'absence de discontinuité entre deux moments différents en ce qui concerne la validation attribuée à une relation prédicative : d'une part, l'énonciateur valide explicitement, *still*, la relation prédicative <the origin of angiosperms / be an abominable mystery> pour le moment de l'énonciation (*now*) et, d'autre part, la validation de la même relation, par Darwin, à un moment donné, *when*, dans le passé.
- 96 La particularité de cet exemple tient, entre autres, à ce que la qualification opérée par Darwin est non seulement empruntée par l'énonciateur mais est aussi prise en charge par lui grâce à *still*. Pour que l'énonciateur puisse exprimer son accord à propos du choix d'une valeur il faut bien qu'il travaille sur une valeur *p* présentée comme stable, d'où la prépondérance pour *SO* antéposé dans cet exemple. L'antéposition de *SO* marque une focalisation sur *p* de la notion anaphorisée, ce qui signifie que l'énonciateur rapportant affirme que c'est de cette façon, et non une autre, que l'énonciateur rapporté Darwin a qualifié le référent de *it*. Ainsi toute valeur complémentaire au niveau de la relation établie entre ce qui est anaphorisé par *SO* et *it* est écartée : l'énonciateur rapportant ne sous-entend en aucun cas que le référent de *it* aurait pu être qualifié d'une autre façon par Darwin, contrairement à ce qui était le cas en (28) :

(28) « but I think I've got it now. My fiancee Laura was apprehensive when I described it so -- she thought perhaps I'd be insulting the artist if I published this description, but under extended analysis it seems clear that this is the only coherent explanation. »

- 97 Malgré la nature du syntagme, nominal (Darwin) et non pronominal, il ne s'agit donc pas seulement pour l'énonciateur d'introduire l'origine de sa citation comme en (26) avec *SO* postposé mais d'intégrer une partie des propos d'origine dans son propre énoncé qu'il prend en charge, les guillemets ne servent qu'à illustrer le fait que même s'il prend en charge cette qualification, il n'en est pas à l'origine. Le rôle de *SO* est d'anaphoriser le syntagme nominal *an abominable mystery* afin de permettre à l'énonciateur principal d'introduire l'énonciateur-origine. Il faut bien voir par ailleurs que l'anaphore est une opération secondaire, et que si, dans le discours, *SO* anaphorise cette qualification, cela ne reflète pas l'ordre de genèse de l'énoncé :

1 → Darwin describes the origin of angiosperms as an abominable mystery

2 → I describe it as an abominable mystery

- 98 Malgré la validation de la même prédication, aussi bien par Darwin que par l'énonciateur principal, *SO*, et plus précisément ce qui est anaphorisé par *SO* et non l'utilisation de la séquence qui lui sert d'antécédent, est toujours¹⁸ repéré par rapport à une seule prise en charge, par rapport à un seul point de vue subjectif. Dans l'exemple en question c'est Darwin qui est à l'origine de la prédication citée par l'énonciateur principal. La double prise en charge de la même prédication n'a *a priori* rien à voir avec *SO* : c'est *still* qui implique la prise en charge de l'énonciateur pour un moment donné autre que celui de Darwin et plus précisément à un moment donné postérieur au moment de validation par Darwin.

- 99 En résumé, les guillemets marquent le fait qu'il s'agit de discours rapporté mais l'énonciateur rapportant peut, ou non, selon le contexte, prendre en charge ce qui est rapporté. Par exemple en (29) il y a une prise en charge explicite marquée par l'adverbe *still* et en (24) il y a une prise de distance explicite marquée par *Media reports ... have ... vilified ...* qui introduit la source.
- 100 De plus, à propos des exemples (22), (23) et (24) nous avons pu constater que le lien établi entre ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet *it* donne un sens particulier au verbe *describe* (« désigner, appeler, nommer » ou encore « label, categorize »). Rien de tel dans notre exemple (29) où le verbe *describe* a le sens de « décrire » et ceci malgré l'antéposition de *SO*. Toutefois il convient de rappeler qu'en (29) *SO* postposé n'est pas totalement exclu, alors qu'il l'est en (22), (23) et (24). En fait, il existe une autre différence entre ces exemples. Le syntagme pronominal *it*, objet de *describe*, anaphorise un syntagme nominal, *the origin of angiosperms*, en position sujet de la proposition antécédente. Le syntagme nominal *the origin of angiosperms* est un syntagme référentiel, ce qui signifie qu'une fois anaphorisé par *it*, *it* renvoie au même référent. Le syntagme nominal, *an abominable mystery*, anaphorisé par *SO* est un syntagme nominal purement qualitatif et non référentiel qui vient caractériser le référent de *it*. A la différence des exemples (22), (23) et (24) *SO* porte ici, sur une occurrence référentielle déjà identifiée, et non à identifier, et même s'il s'agit dans les deux cas d'une qualification d'origine purement subjective, la qualité attribuée à *it* dans (29) est une qualité qui vient décrire, caractériser le référent de *it* alors qu'en (22), (23) et (24) la qualification d'origine purement subjective permet d'attribuer une "référence" notionnelle à *it*.
- 101 D'un point de vue syntaxique, un exemple tel que (29) permet d'aborder le problème de l'analyse fonctionnelle de *SO*, (antéposé ou non) associé au verbe *describe* dans le sens de « décrire », lorsque l'antécédent est un syntagme nominal et lorsque l'objet du verbe *describe* renvoie au sujet de la phrase antécédente. En effet, dans ce cas la relation établie entre *SO* et l'objet, ici *it*, est la même que celle établie entre l'antécédent de *SO* et l'antécédent de *it*. Autrement dit, *SO* est en relation étroite avec l'objet car il a une fonction attributive. Si l'antécédent semble bien délimité entre guillemets, "*abominable mystery*", il convient néanmoins de remarquer qu'à cause du type même du verbe en question on peut hésiter quant à l'antécédent de *SO*. Les guillemets marquent ici que l'énonciateur principal rapporte les propos d'un autre énonciateur. Or, comme c'est du discours rapporté on peut dire que l'énonciateur rapporté a effectué une prédication à propos d'un sujet, où le sujet se trouve être co-référentiel avec le sujet *the origin of angiosperms* de la phrase de l'énonciateur rapportant. Cela signifierait que l'énonciateur rapportant ne cite ici qu'une partie des propos de l'énonciateur rapporté. Autrement dit, *SO* se comporterait comme en (26), (27) et (28).

Dans l'exemple suivant, avec *SO* postposé, il n'y a pas de guillemets qui viennent délimiter l'antécédent de *SO*.

(30) « Alexander Pope's translation of "The Iliad" (1715-20) into heroic couplets has claims, in the eyes of many, to be a great work in its own right. George Steiner has described it *so*, going on to say that, in terms of epic English literature, it ranks next to the work of Milton. » (The Iliad of Homer by Homer Steven Shankman, source Internet, disponible à <http://www.alibris.com>)

- 102 *SO* anaphorise soit un syntagme nominal, *a great work*, soit une prédication « (it) *has claims to be a great work in its own right* ». Dans le premier cas, la relation établie entre ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe *describe* est de type purement attributive : «

Alexander Pope's translation ... is a great work ». Dans le deuxième cas, il n'y a pas de relation de type attributive entre ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe *describe* : le référent de l'objet du verbe constitue l'objet de discours et ce qui est anaphorisé par *SO* permet de spécifier ce que le sujet du verbe *describe* dit à propos de cet objet de discours. Dans ce cas on peut gloser par: « en parlant de *Alexander Pope's translation* George Steiner a dit *it has claims to be a great work in its own right* ». D'ailleurs, cette analyse est privilégiée car la prédication en question est complétée par une autre plus loin, *in terms of epic English literature, it ranks next to the work of Milton*, explicitement introduite par *going on to say that*. Avant de terminer sur cet exemple on peut remarquer que contrairement à l'exemple précédent la phrase antécédente n'est pas du tout explicitement prise en charge par l'énonciateur, bien au contraire, car on a *in the eyes of many*. Cela signifie que l'énonciateur veut juste introduire l'énonciateur rapporté, d'où *SO* postposé. En résumé, dans le premier cas *SO* entre dans une vraie structure transitive complexe et a une fonction attributive, il anaphorise un syntagme nominal purement qualitatif, et, dans le deuxième cas, *SO* a une fonction adverbiale et le verbe *describe* et l'objet *it* constituent le prédicat auquel il est syntaxiquement rattaché. Peu importe la fonction syntaxique de *SO* car ce qui est important est que dans les deux cas ce qui est anaphorisé par *SO* apporte une qualification (dans le sens de caractérisation, une caractéristique qui permet de décrire l'objet, pour le premier cas de figure et dans le sens de description pour le deuxième cas de figure) à un *it* déjà identifié. Plus précisément, dans le premier cas, dans une vraie structure transitive complexe, *SO* qualifie directement l'objet du verbe *describe* alors que dans le deuxième cas, *SO* qualifie indirectement l'objet du verbe *describe* : au travers de l'incidence de *SO* au verbe, il a une portée vers l'objet.

- 103 Pour revenir à *SO* antéposé, il convient de remarquer qu'au lieu d'avoir un objet non identifié, comme en (22), (23) et (24), on peut avoir un objet déjà identifié comme dans les deux exemples suivants :

(31) « Let me try my scheme on you, my Lords. I dub it the "team system", having been dissuaded from calling it the "Manchester United squad system", although I have to say that, when I so described it to one former Cabinet Secretary who has spoken this evening, he heart-warmingly told me that he had got it in one. »
(Source Internet, disponible à <http://www.publications.parliament.uk>)

(32) « What we can say is this, Melbourne has, over the years, been a true scholarly community, open to change while being true to essential academic values. A university is, in Priestley's words, a "fellowship". It was a fellowship of around 4,000 souls, students and teachers, in 1935, when he so described it; yet now, against all odds, Melbourne remains, at more than 10 times that 1935 size, a fellowship still. »
(The University of Melbourne 150th anniversary, source Internet, disponible à <http://archive.uninews.unimelb.edu.au>)

- 104 En (31) l'objet, *it*, du verbe *describe* renvoie au syntagme pronominal *it* (*calling it, dub it*) qui renvoie au syntagme nominal *my scheme* de la phrase précédente et en (32) l'objet, *it*, du verbe *describe* renvoie au syntagme pronominal *it*, sujet de la principale, qui lui à son tour renvoie au syntagme nominal *Melbourne*¹⁹ de la phrase précédente. Toutefois, la qualification apportée par *SO* ne concerne ni la caractérisation ni la description du référent auquel renvoie le syntagme pronominal *it* mais concerne plutôt sa détermination. Cette spécification qualitative peut varier selon le contexte. En (31), par exemple, l'antécédent de *SO*, *The Manchester United squad system*, est un syntagme nominal référentiel qui entre dans une relation d'identité avec le référent auquel renvoie le syntagme pronominal *it*, objet du verbe *describe*. La qualification apportée par ce qui est anaphorisé par *SO* permet juste à l'énonciateur d'apporter une spécification subjective sur

le nom qu'il donne à ce référent. D'ailleurs, l'antécédent de *SO* et l'antécédent de l'objet du verbe *describe* se trouvent déjà dans une construction transitive complexe introduite par le verbe *call*. Avec le verbe *describe* on n'est pas loin du sens « nommer ». Le contexte montre que le nom donné à ce référent se trouve par la suite requalifié : *I dub it the "team system"*. Le verbe *dub* signifie non pas « nommer » mais « surnommer ». Un surnom sert foncièrement à qualifier au travers d'un autre nom, ce n'est pas une simple nomination. Autrement dit, l'énonciateur l'a dénommé de cette façon mais ce n'est pas son vrai nom. Le vrai nom est *Manchester United squad system*.

- 105 En (32) on pourrait croire qu'il s'agit d'attribuer une caractéristique ou d'effectuer une description à propos du référent de *it* car *SO* anaphorise un syntagme nominal non référentiel, *a fellowship*, en fonction attribut du sujet et l'objet du verbe *describe* renvoie au sujet de la phrase antécédente et non à un syntagme (pro-)nominal (*it* et *the scheme*) en fonction objet comme dans l'exemple précédent. De plus, dans le contexte plus haut on retrouve la prédication effectuée par le sujet de la phrase avec *SO* :
- 106 « ... *R. Priestley said: "A university should be a fellowship of students and teachers, living in close and intimate association, with the threshold objective of passing from one generation to another man's inherited knowledge, extending the boundaries of that knowledge, and learning and teaching how life can be lived in the fullest and best sense".* »
- 107 Or, en regardant de plus près on s'aperçoit que ce n'est pas aussi simple que cela. En effet, Priestley n'a pas décrit, du moins pas directement, l'université de Melbourne. L'article indéfini marque qu'il s'agit d'un représentant non défini de toute la classe. La citation ci-dessus est en quelque sorte une explication de la notion /*university*/ selon les termes choisis par Priestley, c'est-à-dire pour Priestley la notion /*university*/ correspond ou implique (ou devrait correspondre ou impliquer) à *a fellowship* D'ailleurs, *should* vient souligner le fait que les critères établis sont intérieurs à l'énonciateur-origine lui-même. Autrement dit, il s'agit de la définition personnelle et subjective de Priestley de la notion /*university*/ et plus précisément de ses propriétés constitutives. Cela signifie qu'on travaille ici sur la notion même de /*university*/ et non sur une description à proprement parler de *Melbourne*. Par la suite, cette qualification s'applique indirectement à *Melbourne* dans la mesure où il s'agit d'une université. Au travers de la définition de la notion /*university*/ anaphorisée par *SO*, l'énonciateur, à l'aide de *SO*, attribue cette propriété à *it*, l'objet du verbe *describe*, coréférentiel avec *the University of Melbourne*.
- 108 En résumé, l'antéposition de *SO* constitue un moyen qui permet à l'énonciateur de montrer que la relation, ayant pour origine le sujet du verbe *describe*, établie entre *SO*, (plus précisément ce qui est anaphorisé par *SO*) et l'objet du verbe *describe* (plus précisément ce à quoi renvoie l'objet) est d'un type particulier. En effet, en (31) la qualification apportée par *SO* permet non pas de distinguer *my scheme* d'un autre « *scheme* » en lui attribuant une propriété particulière mais de préciser que ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe *describe* renvoient au même référent tout en attribuant une détermination qualitative à ce référent. En (32), on n'attribue pas une propriété, *a fellowship*, qui permet de différencier l'université de *Melbourne* d'autres universités mais, formulé maladroitement, on pourrait dire que c'est parce que *Melbourne* est une université que c'est *a fellowship* Le travail effectué concerne la notion même de la référence à laquelle renvoie *SO* et non ce qui différencie cette notion d'une autre. Plus précisément, ce n'est pas la définition de la notion à laquelle *SO* renvoie qui est en jeu mais c'est la notion à laquelle renvoie l'objet du verbe *describe* qui se trouve définie d'un point de vue subjectif. *SO* antéposé est le signe d'une détermination subjective explicite et

d'une prise en charge explicite excluant de ce fait l'altérité au niveau de ce qui est anaphorisé par *SO* même si dans ce cas l'altérité persiste par rapport à un autre point de vue.

Pour terminer, on citera un cas de figure légèrement différent :

(33) « '(...) But while I think it intrinsically unlikely that any of my co-habitees, if I may so describe them, should have committed murder, and I know that I didn't, I don't know that I can help you very much.' » (BNC HTG 2752)

- 109 L'antécédent de *SO* est un syntagme nominal, *my co-habitees*, référentiel en fonction sujet de la proposition. L'énoncé avec *SO* suppose que la qualification de *them* a été posée dans l'antécédent. Dans cet exemple cela sous-entend : <describe x as co-habitees>. Le fait même de pouvoir utiliser une des caractéristiques du sujet x pour le représenter, pour le nommer, montre qu'il s'agit bien d'une propriété définitoire. Il convient de remarquer que si l'on a :

(33') → But while I think it intrinsically unlikely that any of my co-habitees should have committed murder, and I know that I didn't, I don't know that I can help you very much.

- 110 La notion /co-habitee/, et plus précisément une occurrence de la notion utilisée pour désigner les personnes dont on parle, donne simplement de manière objective, dans le sens qu'elle va de soi, un statut au sujet en question. Or, le simple fait d'avoir la proposition avec *SO* change les données. L'objet du verbe *describe*, *them*, se trouve être le sujet auquel l'énonciateur attribue une propriété. La relation établie peut être explicitée par la phrase « They are my co-habitees ». L'ordre de cette relation est fixe et le syntagme nominal anaphorisé par *SO* se trouve obligatoirement en fonction attributive. A partir d'un syntagme nominal purement référentiel, la proposition avec *SO* effectue en quelque sorte une séparation en attribuant la notion véhiculée par l'antécédent à un syntagme référentiel (*they*)/*them*. Présenté différemment, on pourrait dire que ce qui est anaphorisé par *SO* et l'objet du verbe *describe* entrent dans une relation qui tend vers la nomination et l'identité de référent.

- 111 De plus, *SO* apparaît dans une proposition parenthétique à valeur de commentaire. Il s'agit pour l'énonciateur de revenir sur une expression antérieure. Si bien que la proposition *if I may so describe them* a une valeur métalinguistique : elle est le signe d'un jugement porté sur une expression linguistique déjà posée. On proposera une glose de type :

Moi, je les appelle ainsi
et, plus précisément :
J'utilise l'expression *co-habitee* et non une autre.

- 112 En d'autres termes, cela signifie que l'expression *co-habitee* n'est pas une propriété définitoire du sujet en question. Les personnes en question ne sont pas des « co-habitees » intrinsèquement, par nature ou encore d'un point de vue juridique, mais leur comportement autorise l'énonciateur à les qualifier (et non nommer au sens propre) de « co-habitees ». La proposition parenthétique implique que c'est l'énonciateur, co-référentiel avec le sujet de la proposition en incise, qui est à l'origine de la qualification et de ce fait elle ne vaut peut-être que pour lui. D'un autre côté, cette prise en charge explicite insinue que pour l'énonciateur, d'un point de vue subjectif, cette notion convient tout à fait. Autrement dit, il n'est pas question de l'altérité au niveau de la relation entre l'élément anaphorisé par *SO* et l'élément qualifié par *SO* : l'énonciateur ne travaille que sur une notion P sans faire intervenir une quelconque valeur complémentaire.

- 113 En résumé, la propriété attribuée par *SO*, antéposé, à l'objet du verbe *describe*, n'est pas en soi une propriété d'origine subjective (la notion /co-habitee/ ne varie pas *a priori* d'un locuteur à un autre) ; elle est simplement (re-)posée par rapport à un point de vue subjectif.

L'exemple suivant met l'accent sur la nature de l'antécédent :

(34) « My dear friend – if I may so describe him – the previous Foreign Secretary, who resigned from the right hon. Lady's Government over Europe, was equally thrilled, although he did not express himself – he never does – in quite such colourful language. » (BNC HHX 12801)

L'antécédent dans cet exemple peut être comparé à celui de l'exemple suivant :

(35) « '(...) Well! happiness. You know what I wish her? I hope he's one of those blokes that'll kick her from dog to devil.' 'Don't say that. She ... she was a nice person.' 'Huh! Well, I'm glad you found her so, missis.' 'Well, I'm sure you did until recently.' 'She was only paying me back for what I did for her, and she should have gone on paying me back.' 'Some people expect too much.' 'Huh! It's well seen whose side you're on. I bid you good day, missis.' » (BNC HWE 928)

- 114 Dans ce dernier exemple on peut interpréter *SO* comme anaphorisant soit le syntagme nominal *a nice person* soit le syntagme adjectival *nice* :

A partir de:

She was a nice person.

I'm glad you found her so.

On pourra avoir:

... found her a nice person

... found her nice

ou encore

... found that person nice

Rien de tel dans le premier exemple ici :

A partir de:

My dear friend, if I may so describe him ...

On n'aura pas, par exemple :

... describe my friend dear

ni

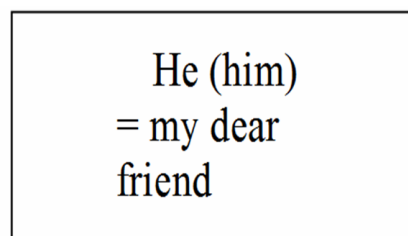
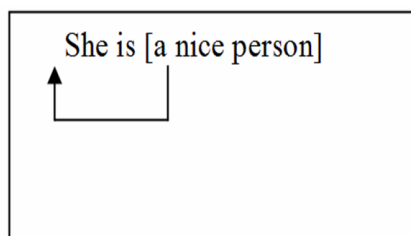
... describe my friend as dear

mais

... describe x as my dear friend

- 115 L'antécédent *my dear friend* est une expression quasi-figée qui ne vient pas simplement attribuer une caractéristique distinctive à l'objet de la phrase avec *SO* mais il le représente.

- 116 La relation entre la propriété anaphorisée par *SO* et l'élément auquel cette propriété est attribuée peut être résumée comme suit :



- 117 Bien qu'on ait affaire à une opération d'identification (*cf. be*), celle-ci n'a pas le même effet dans les deux cas. Dans le premier cas, l'énonciateur attribue une propriété distinctive au sujet de la phrase alors que dans le deuxième cas, l'énonciateur utilise en

quelque sorte une propriété attribuée au sujet de la phrase pour le représenter. On retrouve ici la distinction faite par Quirk *et al.* entre *characterization* pour le premier cas et, pour le deuxième cas, d'*identification* dans la mesure où le syntagme nominal *my dear friend* est un syntagme nominal défini ayant la même valeur référentielle que *he(him)*²⁰. Toutefois, malgré le caractère référentiel de l'antécédent²¹ de *SO*, *SO* ne peut reprendre ce trait car il apparaît obligatoirement en position attributive. De ce fait aucune réversibilité n'est possible et il n'y a pas de relation d'identité pure. Autrement dit, quelle que soit la nature de l'antécédent, *SO* est le signe d'une qualification dans la mesure où il apparaît toujours en position attributive où c'est lui qui vient qualifier un élément référentiel.

3. Conclusion

- 118 Si la nature qualitative de *SO* en fonction attributive ne fait aucun doute, il a été nécessaire de préciser comment il convient de situer l'anaphore qualitative à l'aide de *SO* au niveau notionnel. En effet, en ce qui concerne le marqueur *SO*, il ne suffit pas de dire que l'anaphore se situe au niveau notionnel dans la mesure où l'antécédent anaphorisé par *SO* constitue déjà une première mention de la notion concernée. Pour rendre compte de la particularité de l'anaphore effectuée par *SO*, il a fallu prendre en considération à la fois la façon dont *SO* qualifie l'élément auquel la propriété anaphorisée est attribuée et la nature de l'antécédent, car il s'est avéré que les deux sont liées. A partir de là il semblerait qu'il y ait deux façons légèrement différentes de présenter l'anaphore notionnelle effectuée par *SO*.

→ ***SO* antéposé anaphorise une propriété qui sert à identifier²² l'élément auquel cette propriété est attribuée et *SO* postposé anaphorise une propriété qui permet de différencier l'élément auquel cette propriété est attribuée**

- 119 De ce fait, on pourrait dire que *SO* antéposé concerne plutôt le choix d'une notion *P* et que *SO* postposé concerne *p* par rapport à *p'*. Cela permet de rendre compte à la fois de l'anaphore d'une propriété définitoire qui ne concerne pas *a priori* l'altérité et de l'anaphore d'une propriété d'origine subjective. Du fait qu'une valeur complémentaire intervient d'une façon ou d'une autre dans le contexte, il paraît justifié d'utiliser non pas la configuration *P* pour décrire l'anaphore par *SO* antéposé mais plutôt, ce que l'on pourrait désigner par *P(p)*, qui signifierait que la notion n'est pas à prendre dans son indétermination maximale. En résumé, quelle que soit la nature de la propriété de l'antécédent, le recours à *SO* est toujours le signe d'une altérité sur le plan qualitatif²³ même si cela ne se présente pas exactement de la même façon.

BIBLIOGRAPHIE

COLLINS COBUILD ENGLISH LANGUAGE DICTIONARY, (1987), London : William Collins Sons & Co Ltd.

FLUCHA L., (2001), *Le Marqueur as en Anglais Contemporain dans le Cadre de la Théorie des Opérations énonciatives*, Thèse de Doctorat, Université de Caen Basse-Normandie.

GILBERT, E., (2004), « Anaphore et qualification : quelques valeurs de *so* », paru dans *Cycnos*, Volume 18 n° 2, mis en ligne le 15 juillet 2004, URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=37>.

GREENBAUM, S. & QUIRK, R., (1990), *A Student's Grammar of the English Language*, London, Longman, 490 p.

GUILLEMIN-FLESCHER, J. (1997) « De la qualité à la qualité », *La Notion*, Editions Ophrys, Paris, pp. 146- 155.

HUDDLESTON, R. & PULLUM, G.K., (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, University Press, 1842 p.

JOHANSSON-MANOURY, E., (2004), *Le marqueur SO en anglais contemporain : ses emplois en relation avec un élément verbal*, Thèse de Doctorat, Université de Caen Basse-Normandie.

JOHANSSON-MANOURY, E., (2012), « Anaphore et fonction attribut du sujet : le cas de *SO* », *ANGLOPHONIA* 32, pp. 129-150.

LAPAIRE, J-R. & ROTGE W., (1991), *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 734 p.

LARREYA, P. & RIVIERE, C., (1991), *Grammaire Explicative de l'Anglais*, Paris, Longman, 320 p.

MAUROY, R. (1997) « It isn't so », *Cahiers de recherche*, T. 7, Paris, Ophrys, pp. 171-216.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J., (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Harlow, Longman Group Limited, x + 1779 p.

SOUESME, J-C., (1987), Valeurs et emplois respectifs de *do* et *do so*, *Modèl*

NOTES

1. Cet article constitue une suite de E. JOHANSSON-MANOURY (2012). Les deux articles sont extraits d'un chapitre de ma thèse intitulé : *SO en construction attributive*, cf. bibliographie.
2. Les concepts de notion et d'altérité dans le cadre d'une étude sur le marqueur *SO* ont été utilisés en premier, à notre connaissance, par J.-C. SOUESME (1987). Nous lui sommes donc redevables pour cette idée. Néanmoins, son étude se limite à *do so*.
3. Cf. aussi R. MAUROY (1997) qui parle d'anaphore notionnelle et E. GILBERT (2004) qui reprend R. MAUROY afin de s'en distancier : « *L'idée que nous aimerions défendre et développer ici est que *so* ne renvoie à l'occurrence que d'un point de vue strictement qualitatif. Cette idée n'a en soi rien de nouveau. C'est par exemple le point de vue qu'adopte R. Mauroy (1997), qui traite *so* comme un marqueur d'anaphore qualitative (dans un sens qui ne sera toutefois pas le nôtre). E. GILBERT précise : « (...) *so* ne peut pas être l'image d'une qualité de type notionnel, mais uniquement de type différentiel, directement liée à la subjectivité de l'énonciateur (...)* ». A ce propos cf. E. JOHANSSON-MANOURY (2012) où il a été démontré que le marqueur *SO* peut, contrairement à ce que E. GILBERT affirme, reprendre une propriété notionnelle, définitoire.
4. De ce fait, afin de ne pas alourdir cette étude nous n'approfondissons pas la différence entre les deux dimensions d'une occurrence, respectivement symbolisés par QNT et QLT. Cette distinction n'est pas vraiment pertinente ici dans la mesure où il s'agira d'étudier deux façons différentes d'appréhender l'anaphore notionnelle/qualitative à l'aide de *SO*.

5. Les exemples cités par CCELD (cf. par ex. *He used to make her life hell.*) montrent qu'au lieu de « something » on peut avoir « someone ».
6. Toutefois, il convient de préciser que, dans la construction sans SO, le GN₂ peut renvoyer à l'image d'un référent dont on présuppose l'existence, cf. par exemple un syntagme nominal de type défini.
7. En ce qui concerne le terme identifier, et plus précisément « identify », emprunté à la *Cambridge Grammar*, nous y reviendrons dans les pages consacrées à SO en position médiane.
8. Nous soulignons.
9. Pour plus de précisions cf. E. JOHANSSON-MANOURY (2012).
10. Dans la construction transitive complexe, où l'objet et l'attribut de l'objet sont des anaphoriques comme ici, c'est l'objet qui anaphorise le sujet et l'attribut de l'objet qui anaphorise l'attribut de la proposition antécédente. Or, l'impossibilité d'inverser SO et *it* n'est pas due au fait que le marqueur SO ne peut anaphoriser un syntagme nominal en position sujet, comme nous le verrons dans les pages suivantes, mais au fait que SO doit apparaître en position attribut de l'objet.
11. PC = *Predicative complement*.
12. Cf. l'analyse de *obviously*.
13. C'est-à-dire du QNT et non du QLT comme c'est le cas avec SO.
14. Nous reproduisons l'exemple tel qu'il est cité par L. Flucha, il nous est impossible de le vérifier car la source n'est pas précisée.
15. Nous soulignons.
16. A prendre au sens large bien entendu car il peut aussi bien renvoyer à une opération d'anaphore qu'à une opération de cataphore, même si ce dernier cas est rare.
17. Cf. l'analyse déjà citée de L. Flucha.
18. Nous insistons sur ce point car c'est une caractéristique fondamentale de SO.
19. Il convient de préciser que le syntagme nominal *Melbourne* sous-entend *the University of Melbourne* et non la ville elle-même, cf. par exemple le titre de l'article.
20. Ou « *the previous Foreign Secretary* ».
21. D'ailleurs, malgré la position sujet du syntagme nominal « *my dear friend* » la valeur (cf. « *value* ») donnée à ce syntagme est explicitée dans le contexte ce qui montre bien, dans cet exemple, qu'en fait c'est le syntagme nominal en opposition, « *the previous Foreign Secretary* » qui est référentiel.
22. Voir définir les propriétés constitutives d'une notion.
23. La distinction établie ici concernant l'anaphore qualitative à l'aide de SO fait penser à la distinction établie par J. Guillemin-Flescher (1997) entre QLT₁ et QLT₂ dans son article sur le fonctionnement des procès : « *les problématiques font apparaître une distinction entre deux types de valeurs qualitatives : l'une notionnelle, l'autre intervenant après une première opération QNT. Si la valeur QNT peut être construite à partir de QLT₁ on ne peut en revanche passer directement de QLT₁ à QLT₂.* ». La différence est que dans le cas de SO l'antécédent constitue le point de départ et cet antécédent constitue une occurrence de la notion située. Autrement dit, c'est comme si on partait d'une valeur QNT afin d'envisager ensuite à la fois une valeur QLT₁ et une valeur QLT₂. D'où notre distinction entre P(p) et p par rapport à p'. De plus, J. Guillemin-Flescher ajoute : « *Par ailleurs, un procès ayant la valeur QLT₁ peut définir un autre terme dans l'énoncé ; un procès ayant la valeur QLT₂ ne peut que le qualifier* ». Cette distinction ressemble à celle que nous avons faite entre le fait que SO peut à la fois identifier/définir une propriété constitutive et différencier/attribuer une caractéristique.

RÉSUMÉS

Le présent article vise à apporter quelques précisions sur l'anaphore notionnelle à l'aide du marqueur *SO* dans un contexte bien spécifique : *SO* en fonction attribut de l'objet associé aux verbes *make*, *find*, *consider* et *describe*. En effet, ce contexte permet de rendre compte de la subtilité de l'anaphore notionnelle. Le but du présent article est de démontrer qu'il y a un lien entre la nature de l'antécédent, la façon dont *SO* anaphorise, la façon dont *SO* qualifie l'élément sur lequel il porte et la position de *SO* : antéposé au verbe ou postposé au verbe.

This article deals with a particular kind of object complement, and in so doing discusses notional anaphora in utterances where the marker *SO* is associated with the verbs *make*, *find*, *consider* and *describe*. This paper aims at showing that in the case of this anaphora the nature of the antecedent, the way *SO* acts as an anaphora for the antecedent, the way *SO* qualifies an element in the context and the position of the marker *SO* - in front of the verb or after the verb - are to be taken into account because they are closely linked.

INDEX

Mots-clés : anaphore, notion, propriété définitoire, propriété d'origine subjective, altérité, qualification subjective

Keywords : anaphora, notion, defining feature, subjective feature, alterity, subjective qualification

AUTEUR

ELISABET JOHANSSON-MANOURY

Normandie Université, UCBN, CRISCO.